

La mort d'un roi

Le roi Tsongor et Katabolonga sont liés par un serment ancien : le fidèle serviteur, dernier guerrier à avoir affronté le roi alors jeune et conquérant, pourra disposer de sa vie quand il le voudra. Désespéré par l'affrontement qui se prépare entre Kouame, à qui il a promis sa fille, et Sangor Kertim, à qui celle-ci a promis fidélité dans l'enfance, Tsongor demande à son ami de le tuer. Celui-ci n'y parvient pas.

1 [Katabolonga] laissa tomber le poignard à ses pieds. Il se tenait là, les bras ballants, incapable de rien faire. Le roi Tsongor aurait voulu étendre son vieil ami, mais il ne le fit pas. Il se baissa, rapidement, prit le couteau et, sans que Katabolonga ait le temps de comprendre, il s'entalla les veines de deux gestes coupants. Des poignets du roi coulaient un sang sombre qui se mêlait à la nuit. La voix du roi Tsongor retentit à nouveau. Calme et douce.

5 « Voilà. Je meurs. Tu vois. Cela mettra un peu de temps. Le sang s'écoulera hors de moi. Je resterai ici jusqu'à la fin. Je meurs. Tu n'as rien fait. Maintenant, je te demande un service. » Tandis qu'il parlait, son sang continuait à se répandre. Une flaque, déjà, coulait à ses pieds. « Le jour va se lever. Regarde. Il ne tardera pas. La lumière paraîtra sur la cime des collines avant que je sois mort. Car il faut du temps pour que mon sang coule hors de moi. Des gens accourront. On se précipitera sur moi. J'entendrai, dans mon agonie, les cris de mes proches et le vacarme lointain des armées impatientes. Je ne veux pas cela. La nuit va finir. Et je ne veux pas aller au-delà. Mais le sang coule lentement. Tu es le seul, Katabolonga. Le seul à pouvoir faire cela. Il ne s'agit plus de me tuer. Je l'ai fait pour toi. Il s'agit de m'épargner ce nouveau jour qui se lève et dont je ne veux pas. Aide-moi. »

10 Katabolonga pleurait toujours. Il ne comprenait pas. Il n'avait plus le temps de penser. Tout se bousculait en lui. Il sentait le sang du roi lui baigner les pieds. Il entendait sa voix douce couler en lui. Il entendait un homme qu'il aimait le supplier de l'aider. Il prit délicatement le poignard des mains du roi. La lune brillait de ses dernières lueurs. D'un geste brusque, il planta le poignard dans le ventre du vieillard. Il retira son arme. Et porta un nouveau coup. Le roi Tsongor eut un hoquet et s'affaissa. Le sang, maintenant, s'échappait de son ventre. Il était couché dans une flaque noire qui inondait la terrasse. Katabolonga s'agenouilla, prit la tête du roi sur ses genoux. Dans un dernier moment de lucidité, le roi Tsongor contempla le visage de son ami. Mais il n'eut pas le temps de dire merci. La mort, d'un coup, lui fit chavirer les yeux. Il se figea dans une dernière contraction des muscles et resta ainsi, la tête renversée, comme s'il voulait boire l'immensité. Le roi Tsongor était mort. Katabolonga entendit, dans le trouble de son esprit, des voix lointaines rite en lui. C'étaient les voix vengeresses de la vie d'autrefois. Elles lui murmuraient dans sa langue maternelle qu'il avait vengé ses morts et qu'il pouvait être fier de cela. Le corps du roi était sur ses genoux. Ralenti dans la mort. Alors, dans les dernières minutes de cette grande nuit de Massaba, Katabolonga hurla.

L. GAUDÉ, *La Mort du roi Tsongor*, Chapitre I, Actes Sud, 2002 / Le Livre de Poche, p. 50-52.

EXTRAIT 3

- Comment l'auteur donne-t-il à voir la violence de la scène ?
- Analysez les réactions de Katabolonga. Pourquoi est-il victime d'un dilemme ?
- Pourquoi peut-on qualifier ce passage de tragique ? Justifiez.



L. Gaudé, p. 11-12, Chapitre I, *La Mort du roi Tsongor*, Le Livre de Poche.

palais. Il arpen- encore de tout l'avangait sans pillouette était t. Il s'acquittait tion fiévreuse et de porteurs révéler per- hargeait sa car- se. Au palais de lieux d'une acti- ce des terres du s pour apporter élargir la grande ait été décorée. nombrables de Au fil des jours, :enaient serrées itricolores où se vents du bétail. Il en arrivait de s de Samilla, la

et dans la ville de